

Famille et Droit

Quand les transformations familiales croisent les politiques familiales

*Jean-Paul Sanderson,
Maria-Cristina Sousa Gomes (éditeurs)*



Paris, 2018
ISBN 978-2-901107-01-9

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F • 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

Famille et Droit : quand les transformations familiales croisent les politiques familiales

Édité par Jean-Paul Sanderson et Maria Cristina Sousa Gomes
2018

Céline Le Bourdais

Transformations familiales : entre démographie et droit

Elena Ambrosetti et Donatella Strangio

Évolution historique et développements récents des politiques publiques en Italie

Anne Salles

Quel impact de l'Union Européenne sur les réformes
de politique familiale et sur les représentations et pratiques en Allemagne ?

Svetlana Russkikh

Politique familiale en Russie depuis 2007 : retour à la famille « traditionnelle » ?

Maria Cristina Sousa Gomes, Adelaide Freitas, Maria Luís Rocha Pinto

Familles et mobilité, les défis pour les politiques familiales

Alberto Capote, José Antonio Nieto

Le mariage entre personnes du même sexe en Espagne :
une évolution stable avec une distribution géographique très inégale

Martine Gross, Michelle Giroux et Laurence Brunet

Analyse comparée franco-québécoise du droit applicable aux mères lesbiennes
à la lumière de données qualitatives recueillies auprès de familles françaises vivant au Québec

Association internationale des démographes de langue française

Familles et mobilité, les défis pour les politiques familiales

SOUSA GOMES Maria Cristina*

FREITAS Adelaide**

ROCHA PINTO Maria Luís***

■ Résumé

Au Portugal, pays qui vit une crise sévère depuis 2008, la famille a été mise au centre des préoccupations et des débats publics. La mobilité et le déplacement des ménages ne sont cependant pas considérés comme une problématique spécifique. Les contours des flux migratoires correspondants sont nécessairement complexes, en raison de la multiplicité des causes ou des différentes phases et composantes de la vie qui peuvent les susciter. Les données montrent qu'il existe des variations dans la concentration spatiale des ménages et dans la façon dont ces derniers se déplacent et se (re)distribuent sur le territoire. L'analyse développée ici, en mobilisant plusieurs échelles territoriales, fait ressortir les dynamiques spatiales, plus particulièrement les logiques d'attraction et de répulsion associées au déplacement ou à la stabilité des ménages et de la population au Portugal.

Notre analyse vise à stimuler la réflexion et le débat sur l'intégration des questions démographiques dans les politiques publiques, afin de mieux identifier les facteurs de bien-être des familles et de la population portugaises.

■ Abstract

In Portugal, in a context deeply affected by crisis of 2008 and its followings, families are at the center of public concerns and debates. However, as a social issue, the mobility and the displacement of households within the territory have not been considered. The contours of those flows are necessarily complex due to the multiplicity of causes or different life stages and life dimensions that can condition them. Using census data, we show that there are variations in the concentration of households and in their moves and dynamics of (re)distribution throughout the territory. The analysis made it possible to distinguish differences, under different territorial scales, that allow us to emphasize territorial inscription of attraction and repulsion dynamics associated to the displacement or stability of households and the population in the Portuguese municipalities.

The present analysis is aimed at enabling some reflection and thus contributing to the debates on the combination of demographic issues and public policies' interventions in order to better equate the welfare factors of families and of the Portuguese population.

* Département de Sciences Sociales, Politiques et du Territoire, Unité de Recherche – Govcopp, Université de Aveiro (mcgomes@ua.pt).

** Département de Mathématique & CIDMA, Université de Aveiro.

*** Département de Sciences Sociales, Politiques et du Territoire, Unité de Recherche – Govcopp, Université de Aveiro.

Introduction

« À une époque marquée par de grandes préoccupations d'ordre économique et financier, analyser la transformation de la vie familiale et le mode de vie des familles d'aujourd'hui au Portugal, revêt une signification et une importance particulières pour le futur collectif du pays, à moyen et long terme ».

(Carvalho et Wall, 2014, p. 21)

Au Portugal, il est paradoxal de constater qu'à un moment où l'on parle tant de la famille, soulignant son rôle au sein de la société et exigeant qu'elle sorte de l'ombre où elle était reléguée, pour autant, on ne considère guère la mobilité familiale dans les études récentes. Parmi les différentes dynamiques qui marquent la vie des familles, les migrations ont de profondes implications sur le quotidien des individus, ainsi qu'à un niveau collectif ou agrégé en affectant la distribution territoriale des populations ; en ce sens, elles questionnent aussi le rôle de l'intervention publique. Le débat sur le rôle de l'État dans le soutien aux familles au sein de la société portugaise a cru en raison du vieillissement de la population et des répercussions sociodémographiques de la crise qui a frappé le pays ces dernières années. Dans ce contexte économique difficile, le vieillissement démographique s'accélère en raison de deux phénomènes liés, la baisse de la natalité et l'augmentation de l'émigration des jeunes adultes, qui interviennent en plus de l'augmentation de la longévité. D'un point de vue politique, les difficultés socioéconomiques n'ont pas été accompagnées d'initiatives publiques de soutien. Bien au contraire, au fil des ans, son intervention s'est réduite. Seul un appui limité a été orienté vers des familles extrêmement pauvres, laissées à la charge des institutions de solidarité sociale (Wall, Leitão, Atalaia, & Cunha, 2015). L'ensemble de ces dynamiques démographiques et socioéconomiques a suscité un vif débat dans l'opinion publique, des voix nombreuses exigeant que l'État prenne un rôle plus actif.

Dans une perspective démographique, ce tableau nous amène à nourrir les réflexions citoyennes en intégrant une nouvelle dimension : en considérant que depuis plusieurs décennies la croissance de la population, surtout à l'échelle locale, est principalement due aux migrations, il est important de savoir jusqu'à quel point la mobilité se répercute sur les politiques ciblant la famille ou est affectée par ces dernières. En d'autres mots, dans quelle mesure la mobilité peut-elle constituer une question de première importance à intégrer dans l'élaboration de la politique familiale. En ce sens, l'analyse présentée vise à contribuer au débat sur l'articulation des questions démographiques et de l'intervention des politiques publiques, afin de mieux aborder les facteurs clés du bien-être des familles et de la population portugaise.

Dans ce papier, nous nous concentrerons sur un aspect particulier, celui de la mobilité interne des familles. Les mouvements migratoires à l'intérieur du pays constituent une dimension particulièrement importante de l'évolution de la population au Portugal, qui a profondément marqué l'évolution de la dynamique démographique. Pourtant, malgré leur importance, les recherches qui les ont pris pour cible sont encore rares. Ceci s'explique, notamment, par le manque de données.

Dans ce contexte, l'analyse que nous développons s'appuie sur les données provenant des recensements de la population, qui indiquent les familles ayant changé de résidence, six ans avant le recensement, selon l'âge, le niveau d'instruction et le statut professionnel du chef de ménage. Outre l'étude de ces variables en 2011, nous proposons une analyse des changements observés entre les recensements de 2001 et 2011.

Dans un premier temps, sur la base d'une revue de la littérature, l'importance de dissocier la mobilité familiale de la mobilité de la population dans son ensemble est discutée. S'ensuivent l'exposition des principaux traits des ménages au Portugal et la présentation des flux de mobilité familiale. L'analyse des évolutions au début du xx^e siècle fait ressortir différents impacts de cette mobilité. Bien que le déplacement des familles puisse être le résultat d'une variété de facteurs, ses conséquences peuvent constituer un défi public, en particulier au niveau local/régional.

Famille et migrations internes

L'analyse de la famille et des migrations est particulièrement complexe car elle porte simultanément sur deux dynamiques. Ce qui les relie est, selon Tyrrelle et Kraftl (2015), est la recherche du bien-être et de la satisfaction des individus, qui les pousse à rester ou partir, à s'unir ou se désunir. Le plus souvent, les facteurs mis en avant pour expliquer cette décision sont d'ordre économique, mais les autres motivations sont désormais elles-aussi reconnues (Geist & McManus, 2012). Nivalainem (2004) distingue, dans l'analyse de la mobilité des familles en Finlande, les déplacements sur de courtes ou longues distances en fonction de leurs causes. Si cet auteur reconnaît que la grande attention accordée à la mobilité des individus se justifie en raison de l'intérêt économique qui lui est attribué, il souligne l'absence d'étude de la mobilité des familles, malgré le poids de ces dernières dans la population (p. 158).

Il est bien connu que les migrations internes « peuvent modifier profondément à la fois la taille de la population et le mode de vie des communautés d'accueil » (Champion & Fielding, 2015, P. XIII). Néanmoins, il faut considérer que les migrations non seulement affectent le sentiment de bien-être de ceux qui se déplacent mais qu'elles ont aussi des répercussions aux échelles nationale et régionale, notamment sur les marchés du travail et du logement. Ainsi, si les migrations tendent à provoquer des modifications socio-économiques, celles-ci à leur tour peuvent se répercuter sur les flux migratoires, notamment lorsqu'elles impactent les politiques sociales, qui elles-mêmes se situent dans des contextes d'austérité, de mondialisation et de mutations du marché du travail.

En termes d'aménagement du territoire, les déplacements affectent la dynamique et la croissance des mobilités quotidiennes de la maison au travail (Smith, Finney, Halfacree, & Walford, 2015, p. 9). À cet égard, les développements technologiques tels qu'internet, dans le domaine des médias et des moyens de communication, ne doivent pas être négligés. Ils modifient le contexte même de la mobilité par leur capacité à réduire le rapport temps-espace et en donnant la possibilité de remplacer les interactions sociales en présentiel par des relations à distance (Smith *et al.*, 2015). En l'état actuel cependant, quelques études confirment les impacts territoriaux et les déséquilibres que la mobilité occasionne à cet égard (Topilion, 2014), en plus de l'impact social, économique et démographique engendré (Yazgi, Dokmeci, Koramaz, & Kiroglu, 2014).

De nombreux auteurs ont préconisé de mieux prendre en compte la famille dans le cadre de la thématique des migrations. Parmi ceux-ci, Cooke (2008, p. 255) soutient que « la recherche sur les migrations internes devrait inclure la famille en tant qu'élément central ». Il considère que la « migration familiale doit s'étudier et se situer au centre du débat relatif à la migration en général » (Cooke 2008, 255). Pour sa part, Kofman a critiqué la « marginalisation théorique, méthodologique et empirique » à laquelle l'étude de la migration familiale était réduite (2004, p. 243). Il considère qu'il y a une survalorisation

de la migration du travail alors que les migrations de regroupement familial sont négligées dans la théorie économique. Il défend une perspective d'analyse plus approfondie incluant les relations entre les individus et l'État, ainsi que l'association entre migration familiale et dépendance de la femme plus qu'en fonction du travail et de la production, facteurs qui tendent à « masculiniser » les causes de la mobilité (Kofman, 2004). Leandro (2004) souligne encore plus fortement l'importance de la famille dans la définition du projet de migration en affirmant que « c'est généralement dans la famille (...), que l'on conçoit, que prennent forme, se réalisent et se transforment les projets de migration » (p. 95).

Claudia Geist et Patricia Mc Manus (2012), s'appuyant sur un examen de la mobilité familiale, opposent les perspectives économiques, privilégiant la recherche d'emploi, au modèle classique considérant la mobilité résidentielle comme une réponse aux événements survenant au long du parcours de vie. Les familles peuvent, d'après ces auteurs, se déplacer à la recherche d'un meilleur logement, d'écoles plus sûres, pour acquérir un logement, trouver un endroit qui offre aux deux membres du couple des opportunités de carrière (Geist & McManus, 2012, p. 199). En se centrant sur l'analyse de la situation des États Unis d'Amérique et en s'appuyant sur une enquête de terrain, elles ont démontré que les familles se déplacent surtout en quête de qualité de vie, pour des raisons familiales ou autres, mais en tout cas pas seulement pour changer d'emploi (Geist & McManus, 2012, p. 214).

Dans le cadre d'une recherche élargie (IMAGE), le lien entre le contexte national et les âges à la migration interne a été mesuré dans une perspective comparative au début du xx^e siècle (Bernard, Bell Charles-Edwards 2014 p. 232). Cette étude, dans laquelle le Portugal est inclus, souligne que c'est l'un des trois pays où les auteurs ont noté, de manière exceptionnelle, des écarts entre les grandes transitions de la vie et la migration. Ils ont attribué ces déviations aux « forces sociales et économiques qui agissent directement sur la migration, et pas seulement aux mécanismes de transition dans le parcours de vie » (2014, p. 229). Ainsi, les auteurs ont constaté que les moments où la plus grande intensité migratoire est enregistrée sont associés à des phases spécifiques de l'existence. Au Portugal, la transition vers l'âge adulte est retardée et prolongée dans le temps. Il y a aussi des flux de mobilité lors de la transition vers la vieillesse. Ces constats sont particulièrement intéressants pour compléter la compréhension de la mobilité de la famille.

Le panorama est donc complexe, et prendre correctement en compte cette complexité exige une compréhension approfondie des migrations (flux) et des migrants, si l'on veut qu'une intervention politique soit efficace. Il est également important que l'on se souvienne que les migrations/les migrants (considérés individuellement) ou les familles qui migrent sont des réalités dynamiques. Dans une situation où les migrations sont de plus en plus fréquentes, il est crucial de comprendre les comportements qui sous-tendent la prise de décision afin que les politiques publiques puissent changer, ou répondre aux attentes et aux conséquences inhérentes à la mobilité.

Quelques remarques sur l'évolution des ménages au Portugal

Bien que l'analyse développée dans ce chapitre se concentre sur les données du dernier recensement, celui de 2011, pour saisir les changements qui ont affecté les structures des ménages au Portugal, il est nécessaire de prolonger la période d'analyse, en considérant une fenêtre temporelle plus large. C'est pourquoi des comparaisons ont été faites en utilisant des données plus anciennes afin de dégager les changements majeurs qui peuvent interférer avec la mobilité des familles et donc justifier les choix

effectués dans l'analyse des flux migratoires. D'après les données des recensements, au fil des années, depuis 1960, il y a eu, au Portugal, une augmentation du nombre de familles, bien que l'on ait pu constater une diminution de leur taille moyenne, comme indiqué dans le tableau 1.

Tableau 1. Évolution des « familles classiques » (n°) et taille moyenne des familles 1960-2011¹

| Recensements | Taille moyenne des ménages selon les recensements | Ménages par nombre d'individus |
|--------------|---|--------------------------------|
| 1960 | 3,7 | 2 356 982 |
| 1970 | 3,7 | 2 345 225 |
| 1981 | 3,3 | 2 924 443 |
| 1991 | 3,1 | 3 147 403 |
| 2001 | 2,8 | 3 650 757 |
| 2011 | 2,6 | 4 043 726 |

Source : INE Recensements de la Population

Le tableau 2, qui rassemble l'information sur les ménages par type de composition, permet de percevoir l'évolution des principales caractéristiques au Portugal au cours des deux dernières décennies. Quoiqu'elles ne soient pas l'objet du travail, elles sont importantes pour évaluer les changements en cours et donc prendre en compte l'impact sous-jacent de modes de vie en croissance. Le tableau montre que la réduction de la taille moyenne transparait également dans les changements de la composition des ménages car, en parallèle à l'augmentation du nombre de ménages ce sont ceux ayant le moins de membres qui ont le plus progressé. Il y a donc une croissance des ménages constitués d'un individu isolé, ainsi qu'une augmentation de l'infécondité. En même temps, le nombre de couples avec enfant(s) a diminué.

Tableau 2. Ménages par type de composition entre 1992 et 2015

| Années | Total | 1 individu | | Couples sans enfant | | Couples avec des enfants | | Familles monoparentales | | Autres | |
|--------|-----------|------------|------|---------------------|------|--------------------------|------|-------------------------|------|--------|------|
| | | n° | % | n° | % | n° | % | n° | % | n° | % |
| 1992 | 3 214 245 | 402400 | 12,5 | 647551 | 20,1 | 1461088 | 45,5 | 203654 | 6,3 | 499552 | 15,5 |
| 2001 | 3 556 905 | 545605 | 15,3 | 714090 | 20,1 | 1538599 | 43,3 | 273712 | 7,7 | 484899 | 13,6 |
| 2010 | 3 942 216 | 696388 | 17,7 | 907372 | 23,0 | 1560602 | 39,6 | 346104 | 8,8 | 431751 | 11,0 |
| 2013 | 4 005 239 | 784658 | 19,6 | 914071 | 22,8 | 1483195 | 37,0 | 415289 | 10,4 | 408025 | 10,2 |
| 2014 | 4 062 555 | 850864 | 20,9 | 966093 | 23,8 | 1452580 | 35,8 | 410623 | 10,1 | 382394 | 9,4 |
| 2015 | 4 082 671 | 881693 | 21,6 | 964890 | 23,6 | 1459546 | 35,7 | 424307 | 10,4 | 352235 | 8,6 |

Source : INE statistiques Démographiques

¹ Dans le système statistique portugais, la famille classique est définie comme un « Ensemble de personnes résidant dans le même logement ayant des relations de parenté (de jure ou de facto) entre eux, pouvant occuper tout ou partie du logement. On considère également comme famille classique toute personne indépendante occupant une partie ou la totalité d'un logement » (INE). Cela correspond essentiellement aux ménages privés dans le système français, ce pourquoi dans la suite de ce papier nous privilégions, par rapport à la formule portugaise d'origine, l'usage du terme (abrégé) de « ménage ».

La tendance à l'augmentation des ménages d'isolés se vérifie sur l'ensemble des familles mais aussi parmi les 65 ans et plus (tableau 3). Cette évolution découle de la combinaison des modifications tant dans les dynamiques conjugales qu'au niveau d'une espérance de vie en progression.

Tableau 3. Ménages unipersonnels selon les recensements : Total et âgés de 65 ans et plus

| Années | Ménages unipersonnels | |
|--------|-----------------------|----------------|
| | Total | 65 ans et plus |
| 1981 | 379 245 | 196 978 |
| 1991 | 435 864 | 241 717 |
| 2001 | 631 762 | 321 054 |
| 2011 | 866 827 | 406 942 |

Source : PORDATA/INE – Recensements de la Population

Bien que le nombre de ménages ait augmenté, les hausses les plus importantes se produisent parmi ceux composés de 2 personnes, qui passent de 25,3 % en 1991 à 31,6 % en 2011 (tableau n° 4). Si l'on considère les ménages les plus grands, ceux à partir de 4 personnes, on note une diminution. En effet, en 1991, si ce dernier groupe représentait 37,1 % du total, en 2011, il ne correspondait plus qu'à 23,1 %.

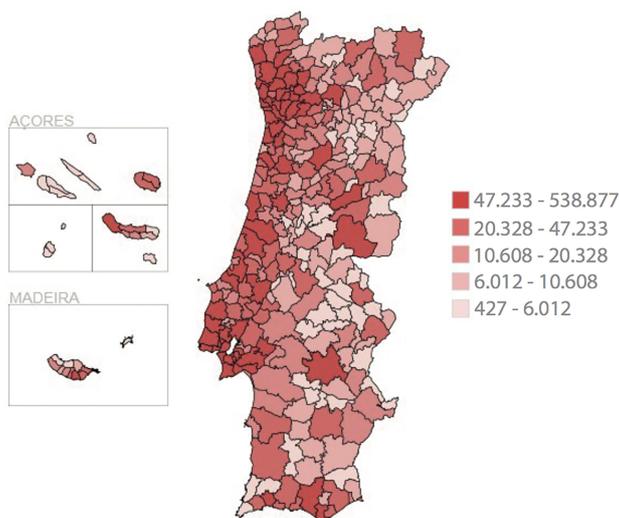
Tableau 4. Ménages suivant le nombre d'individus d'après le recensement

| Taille du ménage | 1991 | | 2001 | | 2011 | |
|---------------------|---------|------|---------|------|---------|------|
| | N° | (%) | N° | (%) | N° | (%) |
| Total | 3147403 | | 3650757 | | 4043726 | |
| 1 personne | 435864 | 13,8 | 631762 | 17,3 | 866827 | 21,4 |
| 2 personnes | 797770 | 25,3 | 1036312 | 28,4 | 1277558 | 31,6 |
| 3 personnes | 748123 | 23,8 | 918735 | 25,2 | 965781 | 23,9 |
| 4 personnes | 682036 | 21,7 | 718492 | 19,7 | 671066 | 16,6 |
| 5 personnes | 276056 | 8,8 | 226234 | 6,2 | 182028 | 4,5 |
| 6 personnes ou plus | 207554 | 6,6 | 119222 | 3,3 | 80466 | 2,0 |

Source : INE Recensement de la Population

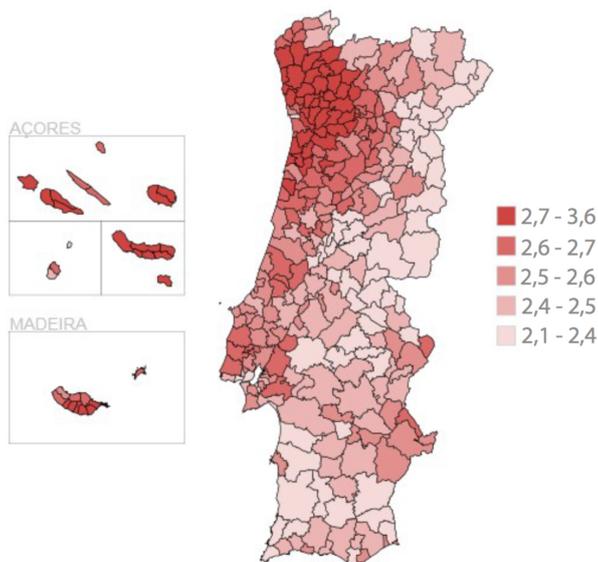
Quant à la distribution sur le territoire, en 2011 une plus grande concentration de familles s'observe dans les municipalités tout au long de la côte. À l'intérieur des terres, le phénomène est limité aux communes ayant des fonctions administratives et de services.

Cartogramme 1. Individus (n°) dans les ménages selon le recensement



Source : INE Recensement de la Population 2011

Cartogramme 2. Taille moyenne des ménages



Source : INE Recensement de la Population 2011

En 2011, la taille moyenne des familles (ménages) par municipalité est plus importante sur la côte Nord littoral, aux Açores et à Madère, quoiqu'elle s'étende sur toute la côte jusqu'à Lisbonne (NUTS II) et dans certaines municipalités de la côte de l'Algarve. À l'intérieur se démarquent à nouveau seulement certaines municipalités ayant des fonctions administratives et une activité économique intense.

Flux migratoires des familles

L'analyse des flux migratoires, et en particulier des flux engageant des familles, est particulièrement délicate en raison du manque de données sur la mobilité interne. Pour surmonter cette difficulté et parvenir à estimer ces mouvements, nous avons utilisé les données du recensement concernant la population résidente en étudiant la migration dans la municipalité de résidence au 21 mars 2011 par rapport à la localisation des ménages au 31 décembre 2005. Bien que ces données ne reflètent pas pleinement la mobilité des familles dans le pays, elles permettent cependant de saisir quelques-unes des principales tendances.

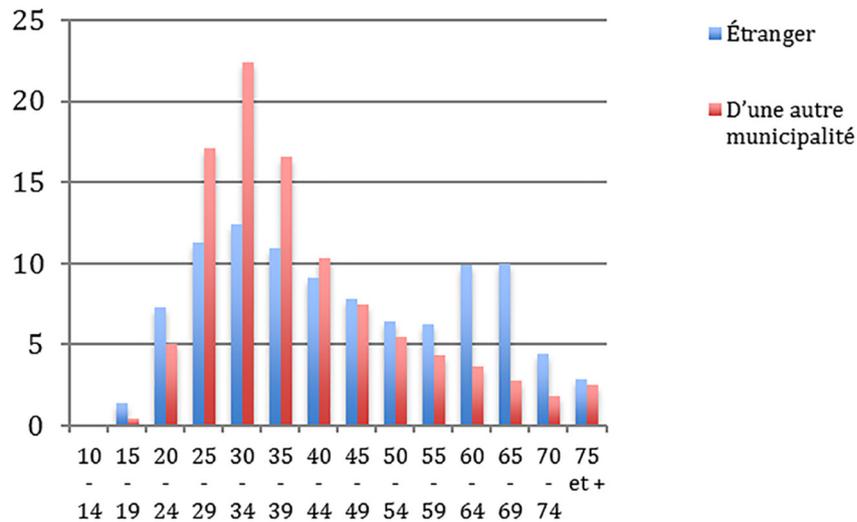
Sur cette base, la mobilité familiale atteint des valeurs éloquentes. En 2011, sur 4 043 726 ménages enregistrés au Portugal, 960 128 ont changé de résidence par rapport à leur lieu d'habitation en 2005, ce qui correspond à 23,7 % du total. Néanmoins, parmi les mobiles-ci, « seuls » 343 328 ménages ont changé leur municipalité de résidence, ce qui correspond à 8,5 % du total. Les 616 800 ménages restants demeurent dans la même commune mais dans une autre « freguesia² ». Parmi les 343 328 ménages ayant changé de municipalité, 76968 avaient leur résidence à l'étranger en 2005 et 266 360 ailleurs au Portugal.

Parmi les 960 128 ménages ayant modifié leur domicile, si l'on considère le groupe d'âge auquel appartient la personne de référence, il est manifeste que la mobilité est plus intense entre 25 et 39 ans, même si l'on note une hausse d'intensité pour celles et ceux qui se sont déplacés depuis l'étranger parmi les 60-69 ans. Ces tendances confirment en premier lieu ce que des auteurs tels que Roca et Pimentel (2003) ou Grundy cité par Nivalainem (2004, p. 160) mentionnent : bien qu'il soit possible de distinguer différentes étapes du parcours de vie, la probabilité la plus élevée de mobilité se situe au début de la vie conjugale et à l'arrivée d'un enfant, et postérieurement lorsque les enfants sont encore en âge préscolaire. En second lieu, la mobilité des familles se déplaçant avec des représentants qui ont un âge plus avancé, conduit à supposer l'existence de mouvements de retours des émigrés portugais qui rentrent au pays, et/ou des migrations de retraites de personnes d'autres nationalités qui souhaitent profiter de leur 3^e âge dans ce pays (Roca et Pimentel 2003).

Les données présentées ici sont également intéressantes lorsqu'on les compare aux résultats de 2001 établis par Bernard, Bell et Charles-Edwards (2014). En effet, entre cette date et 2011, la transition vers l'âge adulte est devenue encore plus tardive et davantage étalée sur une longue période. En considérant les différents groupes d'âges, la mobilité qui se produit entre les municipalités portugaises est toujours plus prononcée. Néanmoins, parmi les plus âgés, pour les familles dont la personne de référence est âgée de 45 à 50 ans, la proportion des ménages se déplaçant depuis l'étranger est proportionnellement plus élevée en 2011 qu'en 2001.

² Freguesia : unité territoriale et administrative au-dessous de la municipalité.

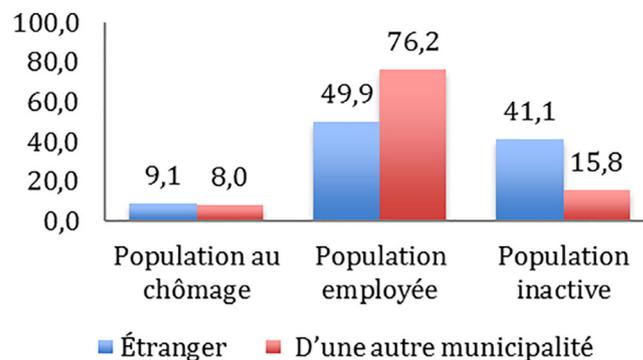
Graphique 1. Ménages ayant changé de résidence en fonction du groupe d'âge de la personne de référence, 2005-2011



Source : INE Recensement de la Population 2011

Les ménages mobiles ont pour la plupart leur personne de référence qui est active sur le marché du travail, même si ce trait vaut surtout pour les groupes domestiques qui se sont déplacés d'une municipalité à l'autre. Une grande proportion des ménages dont le représentant est inactif sont ceux qui se déplacent de l'étranger, soit 41,1 %, ce qui conforte l'interprétation selon laquelle une bonne partie de ces mouvements sont des migrations de retraite. La proportion des personnes de référence au chômage est celle qui présente les plus faibles valeurs ; néanmoins, elle est légèrement plus forte parmi ceux venant de l'étranger.

Graphique 2. Ménages ayant changé de résidence en fonction de la position de la personne de référence sur le marché du travail



Source : INE Recensement de la Population 2011

Quant à la taille des ménages, ce sont sans surprise les plus petits qui se déplacent le plus. En effet, ce sont les ménages composés de deux personnes qui ont le plus bougé, suivis par les ménages unipersonnels, puis ceux constitués de trois membres. La proportion des groupes domestiques comprenant cinq personnes qui se sont déplacés est plus élevée parmi ceux venant de l'étranger.

Tableau 5. Ménages qui ont changé de résidence en fonction de leur taille

| Résidence | 1 personne (%) | 2 personnes (%) | 3 personnes (%) | 4 personnes (%) | 5 personnes (%) | 6 personnes (%) |
|--------------------|----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| Étranger | 28,31 | 35,86 | 17,87 | 11,83 | 4,07 | 2,05 |
| Autre Municipalité | 27,43 | 32,56 | 23,33 | 12,36 | 3,1 | 1,23 |

Source : INE Recensement de la Population 2011

Associations entre flux migratoires et caractéristiques des ménages

L'information disponible dans le recensement permet d'établir les caractéristiques des familles qui sont liées aux flux migratoires. Pour cela, dans l'ensemble des 308 municipalités portugaises, nous avons procédé à une analyse de corrélation entre les variables mesurables à cette échelle, relatives aux caractéristiques démographiques des ménages et à la densité de la population. Parmi les premières (caractéristiques démographiques des ménages), nous avons considéré : le taux de variation du nombre de ménages déclarés entre les recensements de 2001 à 2011 ; la taille moyenne des ménages et, plus précisément, la composition de chaque ménage compte tenu du nombre de personnes le composant lors du recensement de 2011. Quant aux secondes variables (concernant la densité de la population), nous avons observé : les taux de variation du nombre de résidents ayant déclaré avoir maintenu leur résidence dans la même municipalité ou avoir changé de lieu de résidence ou même avoir changé de pays de résidence, par rapport aux 6 années ayant précédé la période de recensement, et ce entre les recensements de 2011 et 2001 ; ainsi que la proportion de jeunes, d'adultes en âge de travailler et de personnes âgées dans la population.

Le tableau 6 reprend les variables analysées, ainsi que des statistiques descriptives (moyenne et écart-type) et le résultat du test Skapiro-Wilks destiné à tester la distribution normale des données.

En termes de mobilité, en considérant la période de 6 ans avant 2011, il y a une diminution de la stabilité dans la municipalité de résidence (d'environ 16 %) et des mobilités d'origine étrangère (d'environ 3 %) et une augmentation de la mobilité inter-municipale (plus de 10 %) par rapport à 2001. Parmi les personnes recensées interrogées par municipalité en 2011, en moyenne, environ 64 % sont d'âge actif (15-64 ans) et 22 % sont des personnes âgées de 65 ans et plus.

À partir du moment où pour toutes les variables, à l'exception de deux (P. jeune et P.3px), le test statistique a conduit au rejet de la normalité, au niveau de la signification statistique de 5 % ($p > 0,05$), nous avons choisi l'option d'analyse de corrélation non paramétrique utilisant le coefficient de corrélation de Spearman.

Compte tenu du fait que les municipalités les plus denses tendent, bien entendu, à compter un plus grand nombre de ménages, l'analyse de corrélation est réalisée non seulement au niveau de l'ensemble des 308 municipalités portugaises (G1), mais également sur trois groupes de municipalités (G2, G3 et G4) définis en fonction de la dispersion des valeurs extrêmes observées dans l'histogramme du nombre de foyers par municipalité. Les trois groupes ont été désignés : G2, comprenant toutes les

municipalités portugaises à l'exclusion des quatre municipalités avec le plus grand nombre de familles : Porto, Vila Nova de Gaia, Lisbonne et Sintra (les 4 municipalités les plus denses, comptant plus de 90 000 ménages) ; G3, réunissant toutes les municipalités portugaises à l'exclusion des 22 municipalités ayant le plus grand nombre de ménages : Braga, Guimarães, Vila Nova de Famalicão, Gondomar, Maia, Matosinhos, Porto, Vila Nova de Gaia, Santa Maria da Feira, Coimbra, Leiria, Cascais, Lisbonne, Loures, Oeiras, Sintra, Vila Franca de Xira, Lisboa, Odivelas, Almada, Seixal et Setúbal (les 22 plus denses, avec plus de 43 000 familles) ; et G4, contenant seulement les 22 municipalités ayant le plus grand nombre de ménages.

Tableau 6. Caractéristiques étudiées au niveau des municipalités portugaises

| Variable (abréviation) | M ± ET | Valeur p* |
|--|----------------|-----------|
| POPULATION : | | |
| Taux de variation du nombre de résidents maintenant la même résidence par rapport à celui existant six ans avant le recensement entre les recensements de 2011 et 2001 ³ (Tx.mt) | - 15,87 ± 7,59 | 0,00 |
| Taux de variation du nombre de résidents changeant de municipalité de résidence dans le pays par rapport à celui observé 6 ans avant le recensement entre les recensements de 2011 et 2001 (Tx.lmg) ⁴ | 10,45 ± 29,72 | 0,00 |
| Taux de variation du nombre de résidents ayant une résidence à l'étranger par rapport à celui observé 6 ans avant le recensement entre les recensements de 2011 et 2001 (Tx.Emg) ⁵ | - 2,99 ± 43,61 | 0,00 |
| Proportion de jeunes 0-14 ans dans la population résidente en 2011 (P. jeune) | 13,83 ± 2,53 | 0,25 |
| Proportion de personnes en âge actif 15-64 ans, dans la population résidente en 2011 (P. active) | 63,78 ± 4,27 | 0,00 |
| Proportion de personnes âgées + 65 ans, dans la population résidente en 2011 (P. âgée) | 22,38 ± 6,49 | 0,00 |
| FAMILLES : | | |
| Taux de variation du nombre de familles entre 2001 et 2011 (Tx) | 8,27 ± 19,35 | 0,00 |
| Taille moyenne des familles/ménages (D) | 2,57 ± 0,23 | 0,00 |
| Proportion de familles composées d'1 personne en 2011 (P.1px) | 21,66 ± 4,71 | 0,00 |
| Proportion de familles composées de 2 personnes en 2011 (P.2px) | 32,66 ± 4,07 | 0,00 |
| Proportion de familles composées de 3 personnes en 2011 (P.3px) | 22,76 ± 3,08 | 0,07 |
| Proportion de familles composées de 4 personnes ou plus en 2011 (P.4 + px) | 22,92 ± 5,99 | 0,00 |

M- moyenne - ; ET - écart-type ; * Test de Shapiro-Wilks

³ Formule de calcul : (population résidente (n°) qui en 2011 a déclaré avoir maintenu la même résidence qu'en 2005 – La population résidente (n°) qui en 2001 a déclaré avoir maintenu la même résidence qu'en 1995) / population résidente (n°) qui en 2001, a affirmé avoir maintenu la même résidence qu'en 1995.

⁴ Formule similaire à la précédente.

⁵ Idem.

Tableau 7. Corrélations de Spearman entre les variables démographiques

| Paires de variables Population vs Population | | | G1 (308 municipalités) | G2 (304 municipalités) | G3 (286 municipalités) | G4 (22 municipalités) |
|--|----|-----------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|--------------------------|
| Tx.mt | vs | P. jeune | 0,697*** | 0,694*** | 0,681*** | 0,689*** |
| | | P. active | 0,577*** | 0,580*** | 0,569*** | 0,426* |
| | | P. âgée | -0,650*** | -0,650*** | -0,639*** | -0,630** |
| Tx.lmg | vs | P. jeune | 0,097 ns | 0,110 ns | 0,150* | -0,411 ns |
| | | P. active | 0,084 ns | 0,100 ns | 0,139* | -0,194 ns |
| | | P. âgée | -0,099 ns | -0,116* | -0,157** | 0,377 ns |
| Tx.Emg | vs | P. jeune | 0,003 ns | 0,011 ns | 0,007 ns | -0,407 ns |
| | | P. active | -0,031 ns | -0,030 ns | -0,035 ns | -0,217 ns |
| | | P. âgée | 0,005 ns | 0,002 ns | 0,008 ns | 0,312 ns |

Tableau 8. Corrélations de Spearman entre les variables relatives aux ménages et les variables démographiques

| Paires de variables Familles vs la population | | | G1 (308 Municipalités) | G2 (304 Municipalités) | G3 (286 Municipalités) | G4 (22 Municipalités) |
|--|----|-----------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|--------------------------|
| Tx | vs | P. jeune | 0,796*** | 0,796*** | 0,790*** | 0,434* |
| | | P. active | 0,797*** | 0,799*** | 0,796*** | 0,310 ns |
| | | P. agés | -0,837*** | -0,838*** | -0,834*** | -0,393 ns |
| | | Tx.mt | 0,806*** | 0,809*** | 0,798*** | 0,595** |
| | | Tx.lmg | 0,210*** | 0,221*** | 0,265* | -0,031 ns |
| | | Tx.Emg | 0,144* | 0,149** | 0,145*** | 0,080 ns |
| D | vs | Tx.mt | 0,516*** | 0,509*** | 0,522*** | 0,517* |
| | | Tx.lmg | 0,126* | 0,135* | 0,157** | -0,280 ns |
| | | Tx.Emg | -0,195*** | -0,186** | -0,182** | -0,466* |
| P.1px | vs | Tx.mt | -0,533*** | -0,526*** | -0,541*** | -0,505* |
| | | Tx.lmg | -0,010 ns | -0,018 ns | -0,041 ns | 0,300 ns |
| | | Tx.Emg | 0,233*** | 0,224*** | 0,224*** | 0,418 ns |
| P.2px | vs | Tx.mt | -0,499*** | -0,506*** | -0,507** | -0,381 ns |
| | | Tx.lmg | -0,163** | -0,174** | -0,196*** | 0,257 ns |
| | | Tx.Emg | 0,056 ns | 0,057 ns | 0,054 ns | 0,265 ns |
| P.3px | vs | Tx.mt | 0,555*** | 0,546*** | 0,539*** | 0,518* |
| | | Tx.lmg | -0,053 ns | -0,038 ns | -0,005 ns | -0,451* |
| | | Tx.Emg | -0,082 ns | -0,070 ns | -0,071 ns | -0,328 ns |
| P.4 + px | vs | Tx.mt | 0,486*** | 0,479*** | 0,500*** | 0,521* |

| Paires de variables Familles vs la population | G1 (308 Municipalités) | G2 (304 Municipalités) | G3 (286 Municipalités) | G4 (22 Municipalités) |
|--|---------------------------|---------------------------|---------------------------|--------------------------|
| Tx.Img | 0,162** | 0,168** | 0,181** | -0,158 ns |
| Tx.Emg | -0,217*** | -0,208*** | -0,201*** | -0,481* |

Tableau 9. Corrélations de Spearman entre les variables liées aux ménages

| Paires de variables Familles vs Familles | | | G1 (308 municipalités) | G2 (304 municipalités) | G3 (286 municipalités) | G4 (22 municipalités) |
|---|----|----------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|--------------------------|
| Tx | vs | D | 0,495*** | 0,496*** | 0,526*** | 0,215 ns |
| | | P.1px | -0,477*** | -0,477*** | -0,507*** | -0,263 ns |
| | | P.2px | -0,604*** | -0,606*** | -0,619*** | 0,033 ns |
| | | P.3px | 0,638*** | 0,639*** | 0,647*** | 0,212 ns |
| | | P.4 + px | 0,431*** | 0,432*** | 0,467*** | 0,232 ns |

Globalement, au niveau de l'ensemble des municipalités, l'analyse conduit à la conclusion qu'il existe une association modérée, positive et significative (G1 : coef = 0,495), entre le taux de variation du nombre de ménages et la taille moyenne de ces derniers. Il en résulte donc que dans les communes où le taux de variation des ménages est le plus élevé, il y a une tendance modérée à ce que la taille moyenne des ménages soit supérieure. Si les 4 ou 22 municipalités qui ont la plus grande densité de foyers sont retirées de l'analyse, les résultats se maintiennent (G2 : coef = 0,496 ; G3 : coef = 0,526). Néanmoins cette association n'est désormais plus significative lorsque l'on considère seulement les 22 municipalités ayant le plus grand nombre de ménages (G4 : coef = 0,215). Cela signifie que c'est dans les municipalités ayant le moins de groupes domestiques, celles où l'on enregistre les taux de croissance les plus élevés, que l'on trouve, en moyenne, les plus grands ménages.

En ce qui concerne le nombre de membres, justement, c'est dans les municipalités les plus peuplées et simultanément comptant le plus de foyers (G4) qu'il n'y a pas d'association significative entre le taux de variation du nombre de ménages dans une municipalité et la variation du nombre d'individus composant ces ménages, de sorte que dans ces localités (G4) la variation du nombre de foyers n'est pas liée à la composition du ménage, que ce dernier soit de type unipersonnel ou plus ou moins nombreux. En revanche, dans les autres municipalités (G3), s'observent des associations modérées et significatives, mais négatives, avec la proportion de ménages composés de 1 ou 2 personnes (G3 : coef = -0,507 et coef = -0,619, respectivement), et des corrélations modérées et positives avec les proportions de foyers de 3 membres ou plus (G3 : coef = coef = 0,647 et 0,467, respectivement). Par conséquent, pour les municipalités ayant le moins de ménages, on observe une augmentation plus faible du nombre de groupes domestiques correspondant, en moyenne, aux municipalités où il y a une plus grande propension à trouver des foyers de une ou de deux personnes.

En ce qui concerne la taille des ménages, des associations significatives sont également trouvées avec les différents taux liés à la mobilité. En fait, les municipalités ayant le plus grand pourcentage de ménages d'une seule personne tendent à avoir un taux de permanence inférieur (G4 : coef = -0,533). Un taux plus élevé de déplacements provenant de l'étranger se note également dans les municipalités les moins

grandes (G3 : coef = 0,224). La mesure de corrélation montre également une association positive dans le groupe des 22 municipalités les plus denses (G4 : coef = 0,418), mais il n'y a aucune preuve statistique d'une association significative dans ce groupe de municipalités. Dans les communes les moins peuplées, présentant un plus grand pourcentage de familles de 2 personnes, la tendance est à une diminution du taux de permanence dans la localité de résidence (G3 : coef = - 0,507) et du taux de changements de municipalité de résidence (G3 : coef = - 0,196). Pour les communes ayant un plus faible pourcentage de ménages de 3 personnes, la tendance est de présenter un taux de permanence dans la municipalité de résidence plus faible (G1, G2, G3, G4 : coef \approx 0,5) et, dans l'ensemble des 22 communes les plus denses, des taux de changement de municipalité de résidence plus élevés (G4 : coef = - 0,451). Dans les localités où la proportion de familles nombreuses (4 personnes ou plus) est plus faible, les valeurs du taux de permanence dans la municipalité de résidence sont aussi plus faibles (G1, G2, G3, G4 : coef \approx 0,5), avec également un taux de résidents provenant de l'étranger plus élevé (G1, G2, G3 : coef \approx 0,2 ; G4 : coef = - 0,481). De plus, dans les municipalités les moins peuplées, on enregistre une association positive faible mais significative entre le pourcentage de ménages de grande taille et le taux de changement de municipalité de résidence (G3 : coef = 0,181). En d'autres termes, en considérant la mobilité, se confirment d'une part la plus grande mobilité des foyers les plus petits, et d'autre part une plus faible capacité de rétention des ménages dans les municipalités les moins peuplées, qui se dépeuplent donc encore davantage. Toutefois, ce ne sont pas les plus grandes localités qui ont la plus forte capacité d'attraction.

Concentrant l'analyse sur la non-mobilité, concrètement en termes de variation du nombre de résidents restés dans leur municipalité de résidence en comparaison avec le taux 6 ans avant le recensement (Tx.mt), c'est dans les municipalités où la diminution est la plus grande qu'est observée une plus petite taille moyenne des ménages. Le niveau d'association positive modérée obtenu reste à cet égard pratiquement inchangé, que ce soit en prenant en considération les 308 municipalités portugaises (G1 : coef = 0,516) ou en retirant les 4 ou 22 municipalités les plus denses (G2 : coef = 0,509; G3 : coef = 0,522), ou encore en restreignant l'étude aux 22 municipalités ayant le plus grand nombre de ménages (G4 : coef = 0,517). Les associations les plus fortes sont observées en comparant le taux de variation du nombre de ménages (G1 : coef = 0,806 ; G2 : coef = 0,809 ; G3 : coef = 0,798 ; G4 : coef = 0,595). Ce sont les communes où il y a une plus grande diminution du nombre de résidents stables qui auront tendance à avoir des ménages en moyenne plus petits. A priori, elles correspondent aux municipalités ayant la plus faible croissance du nombre de familles entre les recensements.

Quant à l'analyse de la mobilité interne, lorsque l'on considère la variation du nombre de résidents qui déclarent avoir changé de commune de résidence (Tx.lmg), on enregistre une faible association positive et significative par rapport à la taille moyenne des ménages, que ce soit pour les 308 municipalités (G1 : coef = 0,126) ou lorsque les 4 ou 22 communes ayant le plus grand nombre de foyers ne sont pas prises en compte (G2 : coef = 0,135 ; G3 : coef = 0,157). Cependant, cette association devient négative (et faible, statistiquement non-significative) lorsque nous n'analysons que les 22 localités ayant le plus grand nombre de familles (G4 : coef = - 0,280). Ainsi, les communes les plus denses en termes de population, enregistrent-elles une plus grande augmentation d'habitants venant d'autres municipalités. Malgré le manque de preuve statistiquement robuste, on constate que la taille moyenne des ménages y est plus petite, contrairement aux autres municipalités où elle est plus grande. En effet, plus la tendance à l'augmentation d'habitants venant d'autres municipalités du pays s'accroît, plus la taille des ménages croît. Une conclusion analogue se dégage, malgré des valeurs de coefficients

d'association légèrement différentes, entre le taux de variation du changement de résidence entre les municipalités et le taux de variation du nombre de ménages (G1 : coef = 0,210 ; G2 : coef = 0,221 ; G3 : coef = 0,265 ; G4 : coef = - 0,031). On peut en déduire qu'une plus grande augmentation du nombre de ménages dans les municipalités les plus denses n'est pas associée à un plus grand nombre d'habitants ayant changé de municipalité de résidence, contrairement à ce qui s'observe dans les autres communes où l'on prévoit une plus forte progression des résidents provenant d'autres municipalités.

Lors de l'analyse de la mobilité externe, si l'on considère le taux de changement de pays de résidence (Tx.Emg), on note une importante corrélation négative, significative, par rapport à la taille moyenne des ménages, indépendamment des groupes de municipalités auxquelles se restreint l'analyse. La taille moyenne des ménages tend donc à être plus grande dans les centres urbains où l'on observe une plus grande diminution des habitants venus de l'étranger. Quand on compare le taux de changement de pays de résidence au taux de variation du nombre de ménages entre les recensements, il en ressort que ces taux sont faiblement associés (dans le sens positif) à l'échelle de l'ensemble des 308 municipalités portugaises (G1 : coef = 0,144), avec des valeurs d'association semblables à celles observées lorsque les 4 ou 22 municipalités qui ont le plus important volume de population sont retirées de l'analyse (G2 : coef = 0,149 ; G3 : coef = 0,145) ; néanmoins, il n'est plus significatif si l'on considère seulement les 22 municipalités avec le plus grand nombre de ménages (G4 : coef = 0,080). Par conséquent, les communes où il y a une plus forte croissance du nombre de ménages ont tendance, en moyenne, à correspondre aux localités où il y a un plus faible recul des résidents venus de l'étranger. Toutefois, cette tendance n'est pas observée dans les communes les plus denses.

Le taux de variation des habitants venus de l'étranger n'est pas associé à la distribution de la population selon les trois groupes d'âges considérés ci-dessus (TxEmg vs P.jeune, P.active, P. âgée : ns coef), mais il y a des associations significatives avec d'autres taux relatifs à la mobilité, des associations généralement positives avec la population jeune et celle d'âge actif, ainsi que des associations négatives avec les personnes âgées. Concrètement, les municipalités avec la plus grande proportion de jeunes résidents obtiennent, en moyenne, une plus nette augmentation du nombre de ménages, avec une association moins forte dans l'ensemble des communes les plus denses (G1, G2, G3 : coef \approx 0,8 ; G4 : coef = 0,434) ; en outre, le taux de permanence de la résidence dans ces communes a tendance à avoir une valeur plus élevée (G1, G2, G3, G4 : coef \approx 0,7). Enfin, notons qu'en retirant les 22 municipalités ayant le volume de population le plus élevé, les statistiques mettent en évidence une association faible mais significative avec le taux de changement de municipalité de résidence (G3 : coef = 0,150). Les communes qui ont le pourcentage le plus élevé de population d'âge actif correspondent très bien à celles qui présentent aussi la plus forte croissance des ménages (G1, G2, G3 : coef \approx 0,8) et une plus grande propension à ce que les habitants ne changent pas de municipalité de résidence (G1, G2, G3 : coef \approx 0,6 ; G4 = 0,426). C'est le contraire qui s'observe dans les municipalités présentant le pourcentage le plus élevé de population âgée, où la tendance est de trouver des valeurs plus faibles pour les deux taux (Tx, G1, G2, G3 : 0,8 coef \approx et Tx.mt, G1, G2, G3 : coef \approx - 0,6). À noter également qu'en ce qui concerne le taux de changement de municipalité de résidence, il y a une association significative négative, bien que faible, avec la proportion de personnes âgées (coef = - 0,157) et positive avec la proportion de personnes d'âge actif (coef = 0,139).

Ces résultats relatifs aux groupes d'âge indiquent que l'on peut s'attendre à ce que les municipalités ayant une densité de jeunes et d'actifs plus élevée, maintiennent leurs habitants, bien qu'il existe une

faible tendance à changer de municipalité de résidence, tandis que les municipalités ayant la plus grande densité de personnes âgées ont une forte tendance à voir leurs résidents ne pas rester dans la commune où ils vivaient auparavant. En termes de flux migratoire (changement de municipalité de résidence), c'est seulement dans l'ensemble des municipalités ayant le moins de ménages (G3) que l'on constate des comportements différenciés significatifs entre les différents groupes d'âge, notamment dans les communes qui ont une densité plus importante de populations jeune et active, associée à de plus intenses flux migratoires entre localités, à l'opposé des municipalités dont la densité de personnes âgées est la plus élevée, associée à de faibles flux migratoires intercommunaux.

Enfin, en comparant le nombre de membres des ménages, des associations avec les différents taux relatifs à la mobilité ressortent. En fait, au niveau de l'ensemble des municipalités portugaises, celles ayant la plus forte proportion de population ne changeant pas de municipalité de résidence sont associées, de manière significative, aux communes comprenant un plus petit pourcentage de ménages composés d'une ou deux personnes (G1 : coef $\approx 0,5$) et une proportion plus importante de foyers avec 3 et 4 membres (G1 : coef $\approx 0,5$). Cette relation se maintient une fois enlevées les quatre communes les plus peuplées (G2), ainsi que les 22 les plus peuplées (G3). Toutefois, si l'on ne considère que les 22 municipalités comptant le plus de ménages (G4), l'association relative aux foyers de 2 personnes, même si elle reste négative, n'est plus significative (G4 : coef = $-0,381$). En ce qui concerne le taux de variation des ménages qui changent de municipalité de résidence, l'existence de groupes domestiques de 2 ou 4 personnes induit une association positive, faible mais significative, quand on se réfère aux ménages de 4 personnes (G1 : coef = $0,162$), et négative lorsque l'on se restreint aux groupes de 2 personnes (G1 : coef = $-0,163$). Ces associations sont également significatives si l'on exclut les 4 ou les 22 municipalités les plus peuplées, mais ne le sont pas si l'on considère l'ensemble des 22 municipalités avec le plus de ménages. De plus, le pourcentage de foyers d'1 personne et de 4 ou plus montrent, respectivement, une association positive et une association négative, faibles mais significatives, avec le pourcentage de résidents venant de l'étranger (G1 : coef = $0,233$ et coef = $-0,217$, respectivement).

Conclusion

La migration des familles est complexe, comme plusieurs auteurs le soulignent. Elle peut répondre aux différentes dimensions de la vie dans différents contextes culturels et sociaux.

La tendance à la concentration, ainsi que la forme de déplacement et de distribution des ménages, suscitent une série de questions. Tout d'abord, le besoin de penser et recentrer la dimension de la famille dans l'analyse de la mobilité au Portugal. Deuxièmement, la nécessité d'équilibrer l'intervention politique à différents niveaux, afin de répondre aux attentes individuelles et collectives sous-jacentes à cette mobilité.

Bien que la mobilité dissimule des motivations individuelles, par ailleurs très diverses dans leurs conséquences, elle reste un défi collectif pour les politiques publiques nationales et locales. Il est certain, cependant, que la mobilité intercommunale a augmenté au cours des six années précédant 2011. Durant l'ensemble de la période intercensitaire 2001-2011, s'observe également une diminution de la stabilité résidentielle, diminution à laquelle on devrait accorder une attention particulière en raison de ses conséquences à moyen et long termes. D'autre part, le fait de trouver dans les flux des familles

de compositions différentes, nous alerte sur l'existence d'une coexistence possible de flux répondant à différents besoins et intérêts.

Ce travail met en évidence l'existence de différentes associations distinctes à l'échelle territoriale, basées sur le volume de population. En réalité ce sont les municipalités les plus petites qui stimulent la mobilité familiale, alors que celles de taille plus importante ne montrent pas d'évidences significatives affectant la mobilité. Ces différences de flux migratoires déterminent de profonds déséquilibres dans la distribution de la population, qui auront tendance à persister en raison du manque d'action dans ce domaine.

En complément, il est intéressant de chercher à comprendre la logique de cette mobilité résidentielle car après avoir retiré les 22 municipalités ayant la plus grande population, il ressort de l'analyse que l'augmentation de la taille moyenne des ménages est associée à une plus grande mobilité entre municipalités et à une plus forte croissance démographique.

De plus, considérer la typologie des familles/ménages est clairement important. Des associations apparaissent entre la stabilité des foyers de deux personnes, le mouvement interne des ménages de deux ou quatre personnes et la venue de l'étranger de ménages de solitaires. Elles confirment que coexistent différents intérêts et besoins, susceptibles de varier selon les phases du parcours de vie, et pouvant conduire à des situations variées de mobilité dans les municipalités en dehors des grandes agglomérations. Il est intéressant de constater, dans l'analyse du mouvement interne, le déplacement des familles dirigées par des retraités, présupposant, d'un côté, des processus continus dans le temps, avec un possible retour dans les municipalités de départ. Et d'autre part, des potentialités et des intérêts qui ne doivent pas être négligés, en raison des opportunités que ces migrations peuvent induire. En effet, ces mouvements, situés à différents moments du parcours de vie, sont assez importants à l'échelle locale dans la mesure où ils soutiennent les petites économies locales ainsi que la vie sociale, dans des municipalités qui, très souvent, sont situées dans des régions vulnérables.

Bien que les politiques sociales et en particulier le soutien à la famille, soient des questions de caractère national, il est important de réfléchir à la nécessité d'intégrer différents niveaux d'analyse, de façon à ce que les politiques familiales puissent être conséquentes en répondant effectivement aux processus et aux dynamiques démographiques en cours.

Des différentes corrélations ressortent des attractions et répulsions qui ne sont pas indifférentes, surtout dans un pays où il existe déjà de profonds déséquilibres dans la distribution spatiales de la population. Le manque d'attention à ces processus entrainera la persistance de ces déséquilibres, voire leur aggravation. Dans un contexte de profond vieillissement de la population, ces processus revêtent un intérêt accru dans la mesure où l'on constate l'existence de municipalités ayant une vitalité et une capacité d'attraction importantes alors qu'elles ne sont pas nécessairement les plus peuplées. C'est pourquoi il est crucial de comprendre les besoins et la logique associés à ces déplacements, pour que la politique publique puisse être cohérente.

De plus, il convient de saisir les opportunités de changement. Le déplacement des ménages des personnes les plus âgées, à une échelle locale, peut se refléter sur la dynamique des populations locales. Les effets pourraient être particulièrement sensibles sur les territoires les plus excentrés.

De cet exercice, ressort donc l'immense champ ouvert et les potentialités pour une concertation multi-niveaux dans le domaine de l'intervention sociale.

Bibliographie

- Bernard A., Bell M., Charles-Edwards E. 2014. Life-Course Transitions and the Age Profile of Internal Migration, *Population and Development Review*, 40(2), p. 213-239.
- Champion T., Fielding T. 2015. Foreword. In : Smith D.P., Finney N., Halfacree K., Walford N. (Eds.), *Internal migration : geographical perspectives and processes*, Farnham : ashgate Publishing limited.
- Cooke T.J. 2008. Migration in a Family Way. *Population, Space and Place*, 14, p. 255-265.
- Gauthier A. 2001. The Impact Of Public Policies On Families And Demographic Behaviour. In *ESF/EURESCO conference 'The second demographic transition in Europe*. Retrieved from http://www.demogr.mpg.de/papers/workshops/010623_paper21.pdf
- Geist C., Mcmanus P.A. 2012. Different Reasons, Different Results : Implications of Migration by Gender and Family Status. *Demography*, 49, p. 197-217.
- Kofman E. 2004. Family-Related Migration : A Critical Review of European Studies. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 30(2), p. 243-262.
- Leandro M.E. 2004. Dinâmica social e familiar dos projectos migratórios – uma perspectiva analítica. *Análise Social*. vol. XXXIX, N° 170, p. 95-118.
- Nivalainem S. 2004. Determinants of family migrations : short moves vs long moves. *Journal of Population Economics*, 17, p. 157-175.
- Roca M.N., Pimentel D. 2003. Causas prováveis das migrações internas em Portugal na década de noventa, *Geolnova*, n° 8, Lisboa, Departamento de Geografia e Planeamento Regional, p. 91-116.
- Smith D.P., Finney N., Halfacree K., Walford N. 2015. *Internal migration : geographical perspectives and processes*. Farnham : Ashgate Publishing limited.
- Topilion A. 2014. Migration and the Spatial Economic Development of the Country. *Problems of Economic Transition*, 57(7), p. 47-62.
- Tyrrell N., Kraftl P. 2015. Lifecourse and Internal Migration. In D.P. Smith, N. Finney, K. Halfacree, N. Walford (Eds.), *Internal migration : geographical perspectives and processes*. Farnham : Ashgate Publishing limited, p. 15-29.
- Wall K. 2016. Family policies in Portugal : brief overview and recent developments in 191-202 In : Cunha V., Vilar D., Wall K., Lavinha J., Pereira P.T. (Orgs). *A(s) problemática(s) da natalidade em Portugal : uma questão social, económica e política*, Lisboa : Imprensa de Ciências Sociais 301 p.
- Wall K., Leitão M., Atalaia S., Cunha V. 2015. *Políticas de apoio económico às famílias em 2013. (Policy Brief 2014)*. Lisboa.
- Yazgi B., Dokmeci V., Koramaz K., Kiroglu G. 2014. Impact of Characteristics of Origin and Destination Provinces on Migration : 1995-2000. *European Planning Studies*, 22(6), p. 1182-1198.